



Les plus fascinants : les jeunes sardes de Nuoro



Gracieux folklore de « salon » pour les Suédois de Spanga

Festival international de folklore

Ouverture hier soir au Palais des Sports

1.500 spectateurs (curieusement) réservés pour les premiers pas... du jury



Le jury du Festival au grand complet, au premier rang des spectateurs du Palais des sports

Dijon. — On n'arrête pas une ou pareilles fêtes sans que cela se ressente : à la joie, à l'émotion de se retrouver, hier soir, dans le grand bain folklorique, à l'occasion de l'ouverture de ce premier festival, s'est ajouté l'inquiétude de la désaffection du public. Le courant ne passerait-il plus, le fil serait-il coupé ? On n'ose l'imaginer. D'ailleurs quinze cents spectateurs enthousiastes étaient tout de même là, prêts à vibrer, à hurler, à battre des bords bourguignons, mais réservés. Et, comme on sait que le vendredi soir n'a jamais été qu'un agréable « prélude » aux bousculades dominicales, on se dit qu'on en sera peut-être quittes, dès demain, pour la pieur, à tout le moins le frisson.

Ovation aux Polonais

Cela dit, et malgré un cadre

inhabituel où la misérabilisme des projecteurs égalait la criarde sonorisation, d'intenses instants de retrouvailles et d'émotion ont été réservés à ces témoins de l'ouverture (1). Dès que l'Union musicale de Dijon eut interprété l'indispensable « Marseillaise » et quelques fort agréables partitions (où la fanfare de la « J.B. » répondait élégamment à la Musique municipale), on entra dans le vif du sujet : douze minutes de prestations par groupe devant un jury au grand complet, international à souhait, et sérieux au possible, sous les panneaux lumineux du Palais où les chronomètres « à rebours » régnaient au vu de tous en juges implacables. On ne surpréna personne en disant que la plus belle ovation fut réservée aux charmants Polonais d'Elblag, qui ont choisi de raconter leurs traditions... de pêcheurs des bords de la Baltique et

des environs de Gdansk, dans des danses superbement chorégraphiées et une abondance d'accessoires fort plaisante.

Fascinants, les Sardes

Mais, si l'on a retrouvé l'enthousiasmante vélocité des Russes de Volgograd, le joli folklore « de salon » des Suédois de Spanga, le dynamisme convaincant des Roumains de Turda, les pas chaloupés des Grecs de Lefkas, les audacieux Italiens lanceurs de drapeaux de Latina, les flonflons cuivrés et solides des musiciens allemands de Mayence, on a aussi et surtout été fascinés par les exceptionnels jeunes danseurs et musiciens sardes de Nuoro : leurs instruments déroutants, leurs chœurs superbes qui ne négligent ni l'incantation ni les « glissandos » rauques, leur

déroutant quatuor vocal, et leur danses sidérantes accélérant de trémolos du corps et des petits pas déhanchés et furtifs, tandis que l'ensemble se chauffait merveilleusement dans le rouge des costumes et le blanc des fichus. Une classe réelle et un ton au-dessus... en attendant de découvrir tous les autres, au même endroit, dans une ambiance qu'on souhaite vraiment plus chaleureuse.

Feste, aujourd'hui et demain, on devait retrouver ce « climat » : particulier aux anciennes « fêtes » et qui ne devrait pas faire défaut à cet étonnant festival (d'autant que le défilé sera gratuit) et qui tient pour l'essentiel à cette magie du folklore qui fait que, au-delà de la joliesse du spectacle, l'envie prend le spectateur de vivre et de danser comme ceux qui sont là devant lui.

Michel HUVE

Le folklore sur le pavé : La bonne goulée de l'air du temps...

C'était hier : il flottait dans l'air comme un relent d'ouzo, une odeur de grapa, des effluves de raki... Dijon renaissait à septembre. Et quand la corolle ventrue d'une jupe fleurie qui sentait le poisson de la Baltique est venue rompre la sage ordonnance des massifs du jardin Darcy, c'était sûr : la ville succombait à la fête !

Foin de querelles partisans, de turpitudes passées, de valse - hésitation diplomatiques : le folklore ne se nourrit pas de mots mais de l'air du temps ! Et Dieu que cet air là est bon, quand les galoches claquent sur le bitume et que nos dignes avenues prennent des allures de souk !

De la place Darcy au marché des Grésilles, des Bourroches au centre ville, la ville vivait au pouls d'un folklore sans frontière. Du coup, la ménagère risquait un déhanchement aux sons des guitares grecques, et maman chaloupait le landau du dernier-né aux accents des farouches Sardes...

Tenez : il y eut même un miracle. Miracle sur les hauteurs de l'ours de Pompon quand le chœur polonais entama, en français dans le texte, un « Auprès de ma blonde » à faire pâlir d'envie les chanteurs cocardiers d'avant la guerre, la première ! Au second refrain, quelques-uns des Dijonnais agglutinés là reprirent du bout des lèvres la mélodie. C'est-y-pas un miracle, ça ?

Voilà bien le folklore, à sa source même : musique du peuple, chant des peuples confondus, frontières jetées par-dessus les moulins des conventions. Il n'a vécu et ne vivra que par ce peuple, aussi fidèle à ses racines qu'apte à bousculer les traditions. Le folklore c'est la vie qui va, celle qui pleure et celle qui rit, celle des jours à venir, des jours meilleurs. Et il était bien bon, ce premier jour du festival international de folklore sur le pavé dijonnais...

Philippe Caramanian



Ovation pour les Polonais d'Elblag, présentant... une danse des pêcheurs de la Baltique



Les Grecs sous le marché couvert des Grésilles

(Photo Bosset)



Les Enfants du Morvan au Jardin Darcy

(Photo Bosset)



L'ensemble des Russes de Volgograd à la salle omnisports des Bourroches

(Photo J.-F. Rosset)